

Discours du Premier ministre luxembourgeois, Jean-Claude Juncker
29.04.02

Monsieur le Premier ministre,
cher Guy,
Excellences,
mesdames, messieurs,

Nous sommes contents, heureux de voir parmi nous, le Premier ministre belge que nous saluons avec respect et amitié pour lui dire qu'il n'y a pas de lauréat plus qualifié que lui-même pour recevoir ce soir le prix 'Vision for Europe'.

Accueillir un Premier ministre belge au Luxembourg n'est pas un événement exceptionnel. Toujours est-il qu'il faut dire et répéter que nous nous sentons très proches du pays qu'il dirige, que tout ce qui est belge ne nous est pas vraiment étranger, que notre voisin du nord nous inspire à bien des égards et que nous voyons en son Premier ministre, le représentant de notre grand voisin du nord qui ne cesse d'irriguer par ses initiatives non seulement le petit Royaume de Belgique, mais aussi le Grand Duché du Luxembourg et les Pays-Bas que je n'ose pas qualifier de grands ou petits – bien qu'à Nice, nous ayons appris, presque à nos dépens, que les Pays-Bas ont d'eux-mêmes une conception qui les rapprocherait plutôt des grands Etats européens.

Etonnante carrière que celle du Premier ministre belge et impressionnant parcours, parcours non encore terminé. Il est né en avril 1953, il est donc visiblement plus âgé que le Premier ministre luxembourgeois! Il a eu comme grands-parents des commerçants, des commerçants de viande, je le dis, parce que notre ministre de l'économie peut se draper d'une origine aussi brillante que celle-là: son père fut juriste, magistrat au Tribunal du Travail.

Guy Verhofstadt dit de lui-même qu'écolier à l'école primaire, il était un enfant peu studieux. Ses professeurs de lycée disent de lui qu'il avait une propension à la rébellion permanente et ses professeurs d'université ne cessent de répéter à qui veut l'entendre qu'il fut un étudiant brillant, étudiant en droit à la Faculté de Droit de Gand.

C'est à Gand et en tant qu'étudiant en droit qu'il commença sa brillante carrière politique, puisqu'il devint très rapidement le président des jeunes étudiants libéraux flamands, pour devenir plus tard le président des "PVV-Jongeren", qualité dans laquelle il contribua à écrire le "Jongerenmanifest" du PVV - certains disent même qu'il en fut le seul rédacteur. Il devint rapidement le président des libéraux flamands et avant de le devenir en 1981, il assista à l'heureux événement pour la communauté libérale flamande de voir celle-ci recueillir plus de vingt pour cent des votes auprès des électeurs du nord du pays, ce qui, en fait, distinguait sa performance par rapport à la performance antérieure des libéraux flamands qui, dans les années cinquante, ne dépassaient guère les dix pour cent de l'électorat flamand.

Il poursuit sa carrière comme jeune député qu'il devint en 1983, et lorsque le gouvernement Martens VI fut formé, nous voyons apparaître monsieur Verhofstadt sur la scène politique belge en tant que vice Premier ministre, vice Premier ministre chargé du budget, des affaires scientifiques et du Plan. Il quitta ses fonctions en 1988 et lorsque fut formé un autre

gouvernement Martens rouge-romain, comme on dit en Belgique, et ayant déjà prouvé son talent de rénovateur lors de sa première présidence des libéraux flamands, il transforme le parti flamand du PVV en VLD, un parti moderne qui aurait normalement dû remporter les élections de 1995, ce qu'il ne fit pas et ce qui avait pour conséquence immédiate que Guy Verhofstadt, ce qui souligne un de ses traits de caractère les plus marquants, a entamé une traversée du désert qu'il entama en Toscane, pays où il a ses habitudes, ses coins, ses rêves et surtout ses vins, ce qui d'ailleurs traduit son goût pour l'agréable et l'utile.

Il réinvestit la scène politique belge après une courte pause qu'il avait qualifié de réflexion et qui le fut, puisqu'il dote son parti politique d'un programme qui pour être moderne ne fut pas moderniste au sens qu'il aurait épousé toutes les idées de l'époque.

Guy Verhofstadt a su s'imposer sur la scène politique belge comme un grand leader comme on dit en français, il est devenu le Premier ministre du Royaume de Belgique en 1999.

Etonnant parcours donc, Premier ministre de la Belgique ensuite, mais aussi ami personnel, parce qu'en fait et en dépit de nos appartenances politiques quelque peu divergentes, nous avons su nouer depuis la moitié des années 80 une amitié qui a tenu et qui a survécu aux événements du moment. J'ai rencontré Guy Verhofstadt en 1985, je présidais le conseil du budget, il était le ministre du budget du gouvernement belge, il a su démontrer qu'il savait calculer, il a su démontré qu'il savait dire non, il a démontré, et en Belgique et en Europe, qu'il était immunisé contre les caprices du moment, il a toujours su démontrer qu'il avait des convictions solides et qu'il fondait son action politique sur des principes sains.

J'ai présidé, il m'a provoqué, je présidais, il a su se joindre au compromis final qui faisait déjà de lui à l'époque quelqu'un qui savait construire des ponts entre des points de vue opposés ou divergents.

Je le retrouve en 1999 dans ses nouvelles fonctions de Premier ministre et je le découvre avec d'autres dans la plénitude de ses talents, lorsqu'il les exerça lors du Conseil européen de Nice, où, toujours armé des mêmes principes directeurs et inspiré par les mêmes convictions solidement européennes, il sait résister à toutes les tentatives de persuasion que la moitié de l'Europe essayait de déployer à son égard pour dire non à une certaine idée de l'Europe qui aurait corrigé le niveau d'ambition de celle-ci vers le bas.

Je le découvre ensemble avec les autres comme président du Conseil européen, lorsque pendant la présidence belge de l'Union européenne, il a su réagir avec élégance et avec un sens prononcé de la situation aux événements du 11 septembre qui venaient déranger l'ordre du jour de la présidence belge.

Je l'ai vu présider avec talent le Conseil européen de Laeken qui adopta la déclaration de Laeken, idée qui fut la sienne avant qu'elle ne fût proposée par tant d'autres, puisque déjà en 1999, il caressait ses rêves qui voulaient qu'après le sommet de Nice un nouvel essor devrait être offert à l'Europe, ce que nous faisons en adoptant la déclaration de Laeken et en mettant en place la Convention européenne que vous connaissez et à laquelle participe notre ministre d'état honoraire monsieur Jacques Santer que je voudrais saluer ici avec respect et amitié.

Guy Verhofstadt fait partie de cette génération d'hommes politiques européens qui pensent que le rejet de l'autre, que la peur de l'inconnu, que le matraquage des opinions d'autrui ne sauraient être des principes directeurs sur lesquels fonder une raison d'état. Il pense comme d'autres que la dimension européenne doit intégrer les raisons d'état de nos pays.

Et c'est ainsi que ce soir est honoré par la remise du prix 'Vision for Europe', un Européen dont le parcours jusqu'à présent est sans fautes, un esprit brillant qui aligne, à côté d'incontestables qualités techniques, cette faculté de pouvoir rêver l'avenir. Je suis donc très heureux d'avoir pu introduire le lauréat de ce soir que je félicite pour l'honneur qui lui est ainsi fait.

Merci beaucoup.